

en changeant de saison ou de température, il ne fait que changer de désagréments.

Le sable, glissant sous les pieds de sa monture, lui annonce bientôt l'entrée du désert. Dès ce moment, les idées riantes et les sensations gracieuses l'abandonnent sans retour ; son esprit se dessèche ou se décolore ; l'espace, qui presque partout étonne par son étendue, l'afflige par sa nudité ; plus mortel que la tristesse, l'ennui cheminant lourdement avec lui, ajoute encore à la fatigue de sa course.

Enfin, après plusieurs heures allongées par leur insipidité, quelques sommités d'arbres perçant l'atmosphère, semblent promettre au voyageur un terrain plus couvert et des sites moins monotones. Il demande alors un dernier effort au compagnon haletant de son long martyre ; mais à leur approche, la forêt fantastique disparaît ; quelques pins isolés fuient en arrière, et un second désert s'arrondit en un autre horizon plus fastidieux encore que celui qu'il vient de quitter.

Telle est la fidèle peinture d'un voyage dans les landes, véritable traversée sur de piètres montures qui remplacent très-mal le *vaisseau du désert*.* De temps en temps, quelques pins secs, élevés en *enseigne*, permettent au voyageur une halte abritée ; mais pour comble de maux, au moment où il croit toucher à quelque une de ces relâches, des sentiers retournant sur eux-mêmes le rejettent au loin ; fourvoyé presque à chaque pas par des chemins d'une conformité trompeuse, il regrette cent fois par heure de n'avoir pas pris une boussole.

Mais puisqu'il n'est pas tout à fait décidé que la rouille de l'antiquité soit une tache pour nos écrits modernes, je me hasarderai de citer encore cette fois les Romains, qui, en fait de routes surtout, ont je crois assez bien fait leurs preuves. Les Romains avoient bonnement aperçu que les plus affreux déserts cessoient bientôt de l'être, lorsqu'on pouvoit y établir des chemins fixes et durables ; surtout ils ne désespérèrent pas de nos landes, qui gagnèrent beaucoup sous leur domination.

Déjà, du temps de Strabon, les Aquitains s'étoient rapprochés des côtes maritimes ; les Boïens, placés entre l'Océan et les Biturges Vivisques, à la fois pêcheurs, laboureurs et résiniers, ex-

* C'est le nom que les Arabes donnent au chameau.